



ANDREY BARANOV

SOLO / Volume 1

Johann Sebastian BACH (1685-1750)

Partita for solo violin No. 1 in B minor, BWV 1002 (1720)

/1	I. Allemanda	6'31
/2	II. Double	4'32
/3	III. Courante	3'31
/4	IV. Double	4'02
/5	V. Sarabande	3'59
/6	VI. Double	3'46
/7	VII. Tempo di Borea	3'45
/8	VIII. Double	3'51

Eugène YSAÏE (1858-1931)

Sonata for solo violin No. 3 in D minor, Op. 27 (1923)

To George Enescu - Ballade

/9	Ballade. Lento molto sostenuto - Allegro in tempo giusto e con bravura	6'12
----	--	------

Niccolò PAGANINI (1782-1840)

Caprices for solo violin, Op. 1

✓10	Caprice No. 1 in E major	1'49
✓11	Caprice No. 2 in B minor	3'00
✓12	Caprice No. 9 in E major (<i>La Caccia</i>)	2'37
✓13	Caprice No. 14 in E flat major	2'07
✓14	Caprice No. 17 in E flat major	3'18
✓15	Caprice No. 20 in D major	3'14
✓16	Caprice No. 24 in A minor	3'54

Total time: 60'42

Andrey BARANOV, violin Giovanni Battista Guadagnini (Cremona, 1758)

www.baranov.com

ANDREY BARANOV : TROIS SIÈCLES DE MODERNITÉ VIOLONISTIQUE

Composées en 1720, les trois Sonates et trois Partitas de Jean-Sébastien Bach, sont un texte fondateur qui repousse les limites de l'instrument. Avant Bach, d'autres compositeurs allemands comme Biber, Westhoff, Walther ou Baltzar avaient déjà traité le violon seul sans soutien harmonique. Mais ici, l'instrument s'ouvre à des possibilités jusque-là insoupçonnées. Ce sommet de la littérature violonistique est d'une puissance dramatique révolutionnaire.

Le titre exact donné par Bach est *Sei solo - A violino senza Basso accompagnato*. « Sei » compte le nombre de pièces « six » mais « Sei solo » peut également se traduire par « Tu es seul ». Cette ambiguïté est toutefois essentielle à la compréhension de l'œuvre. À l'été 1720, alors que Bach revient d'un séjour à Carlsbad avec son employeur, le prince Léopold d'Anhalt-Coethen, il apprend avec douleur la mort de sa femme Maria-Barbara, enterrée avant même son retour. L'ensemble des Sonates et Partitas semble montrer la souffrance et la solitude du compositeur mais traduisent aussi un espoir, une force de vie, une envie de l'après. Ainsi, jusqu'à la Chaconne de la Partita n° 2, clé de voute de l'ensemble, les tonalités employées sont mineures. Puis, le majeur s'impose.

Andrey Baranov interprète la 1^{ère} Partita en si mineur, BWV 1002. Son architecture est toute particulière. Elle relève bien de la traditionnelle suite de danses anciennes, mais chaque mouvement de danse est suivi d'un Double (Allemande / Double / Courante / Double / Sarabande / Double / Tempo di bourrée / Double). Chaque Double est exactement proportionné à la danse qui le précède, tant dans sa métrique, son phrasé et le nombre de mesures, que dans son chemin harmonique. Mais contrairement aux danses, les Doubles sont écrits rigoureusement à une voix (sauf dans quelques brefs passages du dernier).

C'est justement après avoir entendu le violoniste Joseph Szigeti jouer les Sonates et Partitas de Bach qu'Eugène Ysaÿe se met à la composition de ses six Sonates pour violon seul, pendant l'été 1923. Obsédé par la musique du Cantor de Leipzig, le compositeur et violoniste belge, interprète d'exception, les écrit en seulement quelques jours. En plein

travail, il avoue : « le génie de Bach effraie celui qui serait tenté de suivre une voie identique. Il sait qu'il y a là un sommet difficile à atteindre ».

Les six Sonates d'Ysaÿe traduisent l'évolution des techniques du violon et des caractéristiques importantes de la musique du début du XX^{ème} siècle. Elles donnent ainsi de nouvelles lettres de noblesse aux pièces pour violon seul. Néanmoins, la virtuosité est toujours au service d'un langage musical très poétique qui semble traduire toutes les émotions de l'homme. Des sonates virtuoses qui puisent leur base dans la polyphonie avec des techniques des plus modernes (arpèges, sons simultanés, gamme par tons, dissonances, quarts de tons) mais toujours dans l'idée d'une pensée musicale libre.

Tout comme le choix des tonalités des Sonates et Partitas de Bach, les quatre premières Sonates d'Ysaÿe sont en mineur et les deux dernières en majeur.

Chacune d'elles est dédiée à un ami violoniste virtuose du compositeur. La troisième Sonate en ré mineur, op. 27 n° 3, est dédiée au musicien Georges Enesco, dont Ysaÿe apprécie l'esprit libre et novateur. Elle se découpe en deux parties : une première intitulée Ballade, qui ressemble à un récitatif d'un lyrisme poignant indiqué Lento molto sostenuto et une seconde, Allegro in tempo giusto e con bravura. L'œuvre donne un juste équilibre entre des passages tonaux et d'autres qui rappellent l'extravagance mélodique et rythmique des musiques traditionnelles d'Europe centrale (dont la Roumanie, pays du dédicataire de l'œuvre). Cette Sonate au lyrisme fantasque et rhapsodique s'assimile à une puissance orchestrale par la variété de ses couleurs et la richesse de sa polyphonie.

Si Niccolò Paganini a poussé la virtuosité violonistique jusqu'aux extrêmes limites, il est également compositeur, principalement dans l'écriture d'œuvres consacrées à la guitare et au violon. Ses vingt-quatre Caprices pour violon seul, op. 1 sont écrits à partir de 1802 et publiés en 1820. Bijoux de virtuosités et de caractère, ils sont dédiés « À tous les artistes ». Ils sont autant des concerts brillants que des études transcendantes. Comme chez Bach ou Ysaÿe, ils font également preuve d'une belle poésie et d'une extraordinaire imagination aventureuse, tant dans la mélodique que l'harmonie.

Andrey Baranov a choisi d'enregistrer sept des vingt-quatre Caprices.

Le 1^{er} Caprice, en mi majeur, doit conserver une régularité absolue malgré les grands écarts et les figures d'arpèges jusque dans le suraigu.

Le Caprice n° 2, en si mineur, fait entendre de nombreux bariolages virtuoses (l'archet passe d'une corde à l'autre de manière accélérée).

Le Caprice n° 9, en mi majeur, est sous-titré *La Caccia* (La Chasse) dû à sa ritournelle sur rythme effréné, avec échos, imitations et dialogue, et l'évocation d'instruments à vents, comme le cor et la flûte.

Le Caprice n° 14, en mi bémol majeur, telle une fanfare héroïque et dansante, emploie de nombreuses doubles cordes.

Le Caprice n° 17, également en mi bémol majeur, demande une grande vélocité à la main gauche pour parfaitement exécuter les nombreux sauts d'octaves.

Le Caprice n° 20, en ré majeur, commence par une longue tenue du son en explorant un legato des plus satinés avant de poursuivre vers tous types de coups d'archet.

Le dernier Caprice, n° 24 en la mineur, est un thème et variations avec des variations de bravoure que l'on retrouve dans le staccato mais aussi dans les nombreux chromatismes et pizzicatos. Il représente un éventail époustouflant de toutes les techniques déjà utilisées dans les caprices précédents.

Gabrielle Oliveira Guyon



ANDREY BARANOV: THREE CENTURIES OF THE MODERN VIOLIN

Composed in 1720, the three Sonatas and three Partitas of Johann Sebastian Bach are fundamental works in pushing back the limits of the instrument. Before Bach, other German composers such as Biber, Westhoff, Walther and Baltzar had written for the violin without harmonic support. Here, however, the instrument opened out to hitherto unimagined possibilities. This summit of the violin repertory is of revolutionary dramatic power.

The exact title given by Bach is *Sei solo - A violino senza Basso accompagnato*. 'Sei' refers to the number of pieces (six), yet 'Sei solo' can also be translated by 'You are alone'. This ambiguity is, however, crucial for an understanding of the work. In the summer of 1720, when Bach had returned from a stay in Karlsbad with his employer, Prince Leopold of Anhalt-Cöthen, he learned with sorrow of the death of his wife Maria-Barbara, who was buried before even he could get back. The group of Sonatas and Partitas seems to show the composer's suffering and solitude, though they also convey a hope, a will to live, a desire for the hereafter. Significantly, up to the Chaconne of Partita No. 2, the linchpin of the group, the keys employed are minor. After this, the major is established.

Andrey Baranov performs the first Partita in B minor, BWV 1002. The architecture is quite special. Although connected to the traditional suite of early dances, each dance movement is followed by a Double (Allemande / Double / Courante / Double / Sarabande / Double / Tempo di bourrée / Double). Each Double is exactly proportioned to the preceding dance, both as regards metre, phrasing and bar numbers as well as the harmonic profile. Unlike the dances, however, the Doubles are written strictly with one linear part (except for a few short passages in the last).

It was after hearing the violinist Joseph Szigeti play the Sonatas and Partitas of Bach that Eugène Ysaÿe set about composing his six Sonatas for solo violin, in the course of the summer of 1923. Obsessed by the music of Bach, the Belgian composer and violinist, an outstanding performer, wrote them in only a few days. When busy at work he admitted that "Bach's genius frightens anyone who might be tempted to follow an identical path. He knows that it is a summit that is difficult to reach".

The six Sonatas of Ysaÿe reveal the evolution of violin techniques and of the important characteristics of early twentieth-century music. They give new legitimacy to music for solo violin. Nonetheless, the virtuosity is always at the service of a highly poetic musical language that seems to render all shades of human emotion. These are virtuoso sonatas that are founded in polyphony with the most modern of techniques (arpeggios, simultaneous sounds, whole-tone scale, dissonances, quarter tones) that yet are governed by an uninhibited musical approach.

Just like the choice of keys for the Sonatas and Partitas of Bach, the first four Sonatas of Ysaÿe are in the minor and the last two in the major.

Each is dedicated to a virtuoso violinist friend of the composer. The third Sonata, in D minor, Op. 27 No. 3, is dedicated to the composer George Enescu, of whom Ysaÿe appreciated the untrammelled and innovative spirit. It is divided into two parts: a first entitled *Ballade*, that resembles a poignantly lyrical recitative marked *Lento molto sostenuto* and a second, *Allegro in tempo giusto e con bravura*. The work strikes a good balance between tonal passages and others that recall the melodic and rhythmic extravagance of central European folk music (including that of Romania, Enescu's home country). This Sonata, with its fantastical, rhapsodic lyricism becomes of almost orchestral power through the variety of its colours and the richness of its polyphony.

If Niccolò Paganini pushed violin virtuosity to its extreme limit, he was also a composer, mainly of works for the guitar and the violin. His 24 Caprices for solo violin, Op. 1, were written from 1802 onwards and published in 1820. These gems of virtuosity and character are dedicated "To all artistes". They are as much brilliant concertos as transcendental studies. As with Bach or Ysaÿe, they also give proof of beautiful poetry and of an extraordinarily adventurous imagination with regard to both melody and harmony.

Andrey Baranov has chosen to record seven of the 24 Caprices.

Caprice No. 1, in E major, has to maintain absolute regularity despite the wide leaps and the arpeggio figures that extend into the highest register.

Caprice No. 2, in B minor, presents many colourful virtuoso techniques (the bow moving from one string to another with increasing speed).

Caprice No. 9, in E major, is subtitled *La Caccia* (The Chase) owing to its ritornello over a hectic rhythm, with echos, imitations and dialogue, and the evocation of wind instruments such as the horn and the flute.

Caprice No. 14, in E flat major, like a heroic yet dancing fanfare, makes use of numerous double stops.

Caprice No. 17, also in E flat major, requires great speed from the left hand in order to execute the many octave leaps to perfection.

Caprice No. 20, in D major, begins with a long held note while exploring a satin-like legato before continuing with all kinds of bowings.

The final Caprice, No. 24, in A minor, is a theme and variations with bravura variations to be found in the staccatos yet also in the many chromaticisms and pizzicati. It presents a dazzling gamut of all the techniques used in the previous caprices.

Gabrielle Oliveira Guyon
Translation: Jeremy Drake



ANDREY BARANOV, DREI JAHRHUNDERTE MODERNE AN DER VIOLINE

Die 1720 geschriebenen drei Sonaten und drei Partiten von Johann Sebastian Bach sind ein Grundwerk, das die Grenzen der Geige auslotet. Vor Bach hatten sich andere deutsche Komponisten, etwa Biber, Westhoff, Walther oder Baltzar, bereits der Solovioline ohne harmonischen Grundton gewidmet. Hier öffnet sich aber das Instrument neuen, bis dahin ungeahnten Möglichkeiten. Dieser Höhepunkt der Violinliteratur strotzt vor bahnbrechender Dramatik.

Der genaue Titel, der Bach dem Werk verlieh, lautet *Sei solo - A violino senza Basso accompagnato*. „Sei“ bezeichnet die Anzahl der Stücke („sechs“), jedoch kann „Sei solo“ ebenfalls mit „Du bist allein“ übersetzt werden. Diese Doppeldeutigkeit ist für das Verständnis des Werks von grundlegender Bedeutung. Bei seiner Rückkehr von einem Aufenthalt in Karlsbad mit seinem Dienstherrn, Fürst Leopold von Anhalt-Köthen, im Sommer 1720 ereilte Bach die Nachricht vom Tod seiner Frau Maria Barbara, die bereits vor seiner Ankunft bestattet wurde. Insgesamt scheinen aus den Sonaten und Partiten das Leiden und die Einsamkeit des Komponisten hervorzutreten, sie vermitteln aber auch Hoffnung, Lebenskraft und Zukunftsdrang. So ist das Werk bis zu dessen Eckpfeiler, der Chaconne der Partita Nr. 2, von Molltonarten geprägt, ehe sich Dur durchsetzt.

Andrey Baranov spielt hier die Partita Nr. 1 in h-Moll BWV 1002. Diese weist einen besonderen Aufbau auf. Obwohl sie der traditionellen Abfolge alter Tänze entspricht, folgt auf jeden Tanzsatz eine Double (Allemande / Double / Corrente / Double / Sarabande / Double / Tempo di Borea / Double). Jede Double ist genau auf den jeweils vorangehenden Tanz sowohl in Metrik, Phrasierung und Taktzahl als auch hinsichtlich der harmonischen Entfaltung abgestimmt. Dagegen bestehen sie alle im Gegensatz zu den Tänzen durchgehend aus einer einzigen Stimme (mit Ausnahme einiger kurzer Teile in der letzten Double).

Nachdem Eugène Ysaÿe die Aufführung von Bachs Sonaten und Partiten durch den Violinisten Joseph Szigeti hörte, gab er sich im Sommer 1923 der Komposition seiner sechs Sonaten für Solovioline hin. Von der Musik des Leipziger Kantors besessen, vollendete der belgische Komponist und Violinist, ein begnadeter Geigenspieler, das Werk in nur wenigen

Tagen. Mitten in seiner Arbeit gestand er sich ein: „Fühlt man sich verleitet, den gleichen Weg wie Bach einzuschlagen, so schreckt man vor seinem Genie zurück. Man weiß nämlich einen schwer zu erklimmenden Gipfel vor sich.“

Ysaÿes sechs Sonaten sind ein Spiegelbild der Entwicklung der Violintechnik und der Grundeigenschaften der Musik des frühen 20. Jahrhunderts. Auch verhalten sie den Werken für Solovioline zu neuer Stärke. Dennoch steht die Virtuosität immer im Dienst einer überaus poetischen Musiksprache, die alle menschlichen Gefühle umzusetzen scheint. Es handelt sich um virtuose Sonaten, die ihre Grundlage der Polyphonie mit modernsten Techniken (Arpeggios, gleichzeitige Töne, Tonleitern, Dissonanzen, Vierteltöne) entnehmen, jedoch stets einer freien musikalischen Denkweise verbunden bleiben.

Den Tonarten von Bachs Sonaten und Partiten entsprechend sind Ysaÿes erste vier Sonaten in Moll, die letzten zwei in Dur.

Jede Sonate ist einem befreundeten Geigenvirtuosen gewidmet. So wurde die 3. Sonate in d-Moll op. 27 Nr. 3 zu Ehren des Musikers George Enescu geschrieben, dessen freien, innovativen Geist Ysaÿe schätzte. Die Sonate ist in ein als Ballade betitelt Lento molto sostenuto voller rührender Lyrik, das an ein Rezitativ erinnert, sowie ein Allegro in tempo giusto e con bravura zweigeteilt. Das Werk bildet einen präzisen Ausgleich zwischen tonalen Stellen und solchen, die an die melodische und rhythmische Extravaganz der mitteleuropäischen Volksmusik (auch aus Rumänien, dem Herkunftsland des Widmungsträgers) erinnern. Dank ihrer klangfarblichen Vielfalt und polyphonischen Reichhaltigkeit kommt diese launisch-rhapsodisch lyrische Sonate der Kraft eines ganzen Orchesters nahe.

Niccolò Paganini führte einerseits das Geigenvirtuosentum bis ins Extreme, war andererseits auch Komponist, insbesondere von Gitarren- und Violinwerken. Seine 24 Capricci für Solovioline op. 1 entstanden ab 1802 und wurden 1820 veröffentlicht. Diese virtuos und charakterlichen Kleinode tragen die Widmung „An alle Künstler“. Sie sind brillante Konzerte und transzendente Etüden zugleich. Wie bei Bach und Ysaÿe treten

auch hier eine prächtige Poetik und eine außergewöhnlich abenteuerliche Fantasie sowohl in Melodie als auch in Harmonie zutage.

Andrey Baranov hat die Einspielung von sieben der 24 Capricci vorgenommen.

Das Capriccio Nr. 1 in E-Dur zwingt trotz der großen Sprünge und der Arpeggiofiguren bis ins Altissimo zu absoluter Regelmäßigkeit.

Im Capriccio Nr. 2 in h-Moll sind zahlreiche virtuose Kapriolen (schnelle Bogensprünge zwischen den Saiten) zu hören.

Das Capriccio Nr. 9 in E-Dur trägt den Untertitel *La Caccia* (Die Jagd) aufgrund des zügellosen Ritornells mit Echos, Imitationen und Dialogen sowie des Einsatzes von Bläsern wie Horn und Flöte.

Im Capriccio Nr. 14 in Es-Dur im Stil einer heroischen Tanzfanfare kommen zahlreiche Doppelgriffe zum Einsatz.

Das Capriccio Nr. 17 ebenfalls in Es-Dur erfordert eine überaus schnelle linke Hand, um die zahlreichen Oktavsprünge perfekt zu meistern.

Das Capriccio Nr. 20 in D-Dur beginnt mit einem langen Grundton, der ein besonders seidiges Legato ausschöpft, ehe es sich in verschiedenartigsten Bogenzügen entfesselt.

Das letzte Capriccio Nr. 24 in a-Moll ist ein Thema mit kühnen Variationen, die sich in Staccati wie auch in zahlreiche Klangfarben und Pizzicati ergehen. Es stellt eine atemberaubende Palette dar, in der alle in den vorigen Capricci bereits eingesetzten Techniken zum Ausdruck kommen.

Gabrielle Oliveira Guyon
Übersetzung: Gilbert Bofill

Partia i^{na} Violino Solo e琴 Solo.

A handwritten musical score for a piece titled "Partia i^{na} Violino Solo e琴 Solo." The score is written on ten staves. The first staff begins with the tempo marking "Allegretto". The music is written in a single system, with various musical notations including notes, rests, and dynamic markings. The second staff has a "Doublo" marking. The score is densely written with many notes and rests, indicating a complex and fast-paced piece. The handwriting is in black ink on aged paper.

With many thanks to dear Frau von Poschinger, who let me play this violin which belongs to her. Also, thanks to my teacher Pierre Amoyal who found this instrument for me and who has done so much for me over the past 15 years since we first met. And many thanks to my dear friends of the de Clippele family for their support, hospitality and friendship since I stayed in their beautiful house in Brussels during the Queen Elisabeth Competition in 2012.
Andrey Baranov

Recorded at Flagey / Studio 4 in Brussels (Belgium) from 24 to 27 July 2019

Producer, sound engineer & editing: Frédéric Briant

Digipak & booklet cover pictures: © Aleksandr Fefelov

Booklet pictures: © Yoshie Kuwayama

Publishers : Universal Editions (Bach), Schott (Ysaye), Editions Peters (Paganini)

Graphic design: Aurélie Commerce, Michel De Backer (www.mpoinproduction.be)

(c) - (p) 2020 Off The Records